

# L'enseignement de la médecine à Nantes sous la Révolution\*

par Joseph CORROLLER \*\* et Jean CUNY

La Révolution dès 1789 supprima tous les privilèges, toutes les castes et corporations afin d'instaurer une égalité totale. Le 18 août 1792 un décret entérina ces faits et supprima les Universités, les Facultés et les Corporations Savantes. Il n'y avait plus d'examens, ni de réceptions de médecins. Il était permis à tout homme sans études, sans instruction de pratiquer la médecine et la chirurgie au moyen d'une patente délivrée sans aucune garantie.

Une Ordonnance de police de la ville de Nantes rappela que l'édit de mars 1707 avait toujours effet tant qu'il n'y avait pas de nouvelle loi. Ainsi, le Jury, supprimé en 1789, avait-il été tout aussitôt recréé et fonctionna jusqu'au 17 Prairial an IV.

Parallèlement à l'école officielle, Darbefeuille, dont nous parlerons à nouveau, avait créé en 1787 un cours libre de médecine et de chirurgie intitulé *Ecole de Médecine-Chirurgie* située Rue du Pertuis Morel, aujourd'hui Rue Lekain. Mais ce cours libre n'avait aucune situation officielle.

L'école officielle était celle de l'Hôtel-Dieu où régnait Bacqua, ancien chirurgien navigant, que la Révolution avait transformé en premier chirurgien interne ; c'était un opérateur de talent.

A la suite d'un accord, Bacqua garda l'enseignement de l'anatomie et de la chirurgie. Darbefeuille se réserva la physiologie, la pathologie et la thérapeutique.

Desray, deuxième chirurgien-interne, fut chargé des répétitions d'ostéologie, de petite chirurgie et des bandages et aussi de la surveillance des dissections.

L'enseignement était régulièrement organisé : les cours de l'Hôtel-Dieu ouvraient officiellement le 1er Vendémiaire (20 septembre) ; en réalité ils commençaient dès Thermidor, le 20 juillet pour les débutants qui étudiaient d'abord l'ostéologie.

Les cinq premiers mois de l'année scolaire étaient consacrés à l'anatomie et aux dissections ; les deux suivants à la médecine opératoire. Le 1er Floréal (20 avril) commençait le second semestre qui ne durait que cinq mois et au cours duquel les élèves étudiaient la physiologie, la pathologie et la thérapeutique. En Floréal et Prairial (du 20

---

\* Communication présentée à la séance du 20 juin 1992 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* 32 rue du Breil, 44100 Nantes.

avril au 20 juin), ils suivaient des répétitions sur la saignée, les bandages et les appareils ; à partir de Thermidor (20 juillet), c'était la détente. A la fin de chaque semestre, il y avait une décade consacrée aux examens.

Le premier jury de santé de l'an IV (1795) était constitué de Laennec, Darbefeuille, Cantin, Fabre et Blin. On retrouvera dans la liste des membres de ce premier jury les sauveteurs des hôpitaux et de l'école.

Cantin et Laennec ont sauvé les hôpitaux. Darbefeuille et Laennec ont sauvé l'école de médecine hospitalière.

Restait pour l'école privée, la nécessité de bénéficier d'un enseignement pratique. Avec l'appui de Bacqua, Darbefeuille réussit à obtenir pour ses élèves de se rendre en visite à l'Hôtel-Dieu dans le pavillon des hommes, mais aussi dans celui des femmes. Bacqua fut emprisonné sur ordre de Carrier puis relâché parce qu'on avait besoin de son talent de chirurgien ; il était suspect parce que son frère était à l'armée de Charette. Trois ans après son incarcération, il sera renvoyé de l'Hôtel-Dieu ; Darbefeuille ne fit rien pour empêcher cette éviction qui l'arrangeait peut-être car, si sur le papier il était chirurgien chef, Bacqua assurait les interventions. L'Hôtel-Dieu perdait son meilleur chirurgien.

Bacqua s'établit en ville et devint célèbre après avoir pratiqué trois césariennes chez la même femme ; à cette occasion, il reçut la médaille d'or de la Société de Médecine de Paris et les félicitations de Baudelocque. Il mourut le 1er septembre 1814 brutalement à la suite de la rupture d'un anévrisme de l'aorte.

Darbefeuille (27 août 1756 - 17 novembre 1831) était un autodidacte actif, polyvalent, avant tout professeur. Il professait de tout : anatomie, médecine, chirurgie, hygiène, thérapeutique, physique, chimie. Le 10 mai 1793, l'administration, qui cherchait un homme à la fois professeur et chirurgien habile pour remplacer Chizeau, arrivé à l'âge de la retraite, choisit Darbefeuille qui devint chirurgien-chef mais avait laissé à Bacqua la charge des interventions comme il a été précisé.

Ce système d'enseignement fonctionne régulièrement avec fatalement des changements au niveau des enseignants.

L'enseignement de la médecine était à la charge des hôpitaux, déjà dans une situation financière désastreuse et cela dura jusqu'en 1808. Cette situation explique bien des difficultés et des changements.

Revenons quelques instants à Jean Cantin, né le 3 mars 1752 à Commequiers, mort le 1er février 1828 à Fenouiller ; son père était chirurgien. L'évolution de sa carrière peut être ainsi résumée ; le 17 mars 1779, il est nommé premier chirurgien gagnant maîtrise à l'Hôtel-Dieu ; le règlement précisait que pendant six ans, il ne pouvait ni découcher, ni se marier ! Rapidement, il fut accusé de négliger ses obligations (absences fréquentes, inexactitude). Le 24 juillet 1780 il remet sa démission et épouse Marie Bruneau.

Le 11 mai 1782 il est reçu officiellement parmi les chirurgiens de la communauté de Nantes. En 1784 il est professeur de démonstration pour les opérations à l'Ecole de Chirurgie de la ville de Nantes ; l'enseignement y était gratuit. L'Ecole est fermée le 25 Pluviose an V (1796) et ses biens furent vendus.

Cantin fit une carrière d'administrateur et de grand administrateur à une époque où les biens des hôpitaux furent nationalisés et mis à la charge des communes, des départe-

ments et de l'Etat. Mais, en pratique, ils durent vivre de la charité publique et de dons de Messidor an II au 1er Frimaire an V.

Le 30 Brumaire Cantin mettait en place une nouvelle Commission Administrative qu'il présidait jusqu'au 11 Brumaire de l'An IX, date de sa démission et de celle de toute la Commission.

Cantin disparaît pendant deux ans et le 16 Prairial an XI il est à nouveau administrateur.

En l'an VI, il avait fondé un institut départemental des Sciences et des Arts. Membre du Jury d'Instruction Publique, il sera membre du Comité Central ; il dirigeait la section zoologie ; à ses côtés, se trouvait Laennec responsable de la section médecine ; Ulliac à la section chirurgie ; Fabre à la section anatomie.

C'est le même homme qui avec Laennec procéda à l'assainissement de l'Hôtel-Dieu et de ses environs.

Corentin François Ulliac, né le 5 mars 1758 à Rennes, commença son apprentissage dans cette ville ; en 1779 élève de chirurgie à l'Hôpital Militaire de Rennes, de 1781 à 1784 sous-aide major au même hôpital. Il arriva à Nantes en 1784, fut 2e chirurgien pendant deux ans sur le "Maréchal de Castries". De mars 1787 au 23 février 1789 à Nantes premier chirurgien sur le "Prince Boudakan" ; en 1789 il réembarque à Brest sur le même bateau comme corsaire pendant deux mois. En 1789 il part pour Paris.

A partir d'août 1789 il commence ses examens de chirurgie à Rennes ; il sera reçu le 2 mars 1791. Le 7 septembre 1793, on le retrouve aide-major à l'Hôpital de Nantes, puis chirurgien-chef de l'Hôpital de la Fraternité. De 1795 à 1797 il prend en chef la direction du service de santé de l'armée puis est nommé chirurgien de 1re classe de l'Hôpital Militaire.

En 1801 il est réformé ; pendant quatre ans, il pratique la médecine civile à Nantes, passe sa thèse de médecine en 1805.

Il est rappelé comme chirurgien major et à Vienne il occupe les fonctions de médecin de l'Hôpital Militaire et de chirurgien à l'Hôpital Général. On le retrouve chirurgien principal du 8e Corps de la Grande Armée. Puis il est affecté à Berlin et appelé à l'armée d'Espagne.

Le 12 août 1809 il est décoré par l'Empereur de la Croix de la Légion d'honneur ; il est Chevalier d'Empire.

Malade il est amené le 20 juin 1813 à Nantes et décède chez lui le lendemain 21 juin 1813.

C'est à la Visitation qu'il avait accueilli en 1795 un nouveau sous-aide major, René Théophile Laennec. Ulliac était devenu l'ami intime de l'oncle Guillaume ; des liens de solide amitié s'étaient créés entre les deux hommes ; il en fut de même entre René Théophile et Ulliac.

Il ne faut pas oublier l'enseignement de la botanique qui fut poursuivi grâce à François Le Meignen, originaire de Machecoul où il naquit vers 1731.

Docteur en Médecine à Montpellier en 1754 il épouse la veuve d'un médecin de Guérande et s'établit dans ce pays. Veuf au bout de quelques années, il épouse en 1779 la nièce du principal du Collège d'Ancenis, Marie-Anne Jolly. En 1789, la mort de François Bonamy, doyen de la Faculté de Médecine et professeur de botanique, l'avait

déterminé à venir définitivement à Nantes. Agrégé à la Faculté le 18 juin 1787, il était devenu démonstrateur au jardin des apothicaires et grâce à lui les étudiants avaient continué à avoir à leur disposition un jardin bien fourni et bien entretenu.

Guillaume Laennec le tenait en haute estime. Lorsque René Théophile fut atteint d'une rémittente bilieuse en 1797, il l'appela pour soigner son neveu.

En 1797, la création d'une Ecole Spéciale de Santé fut refusée ; l'année suivante celle d'une Société de Médecine subit le même sort. Enfin fut accepté un Institut Départemental de Santé dont Laennec fut le premier Secrétaire. Les choses continuèrent en l'état pendant plusieurs années ; l'enseignement se poursuivit sans grand changement. L'Empereur fonda en 1808 l'Internat des Hôpitaux de France et l'Ecole Secondaire de Médecine de Nantes. L'installation officielle de l'Ecole de Médecine par le Préfet eut lieu le 30 juillet 1808 ; elle eut pour professeurs Messieurs Laennec, Blin, Richard père, Darbefeulle, Cochard et Lafond. La visite de l'Empereur eut lieu au début du mois d'août.

Ainsi se terminait provisoirement une période d'improvisations fructueuses mais aussi d'instabilité.

N.B. : Guillaume Laennec est simplement cité, un exposé lui étant réservé.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BOURSIOT Philippe. - La Corporation des Maîtres Chirurgiens de Nantes de 1754 à 1793. *Thèse, Faculté de Médecine, Nantes*, 1976, n° 1521.
- DUBROCQ René. - Jean-Baptiste Augustin Darbefeulle (1756-1831) et la Fondation de l'Ecole de Médecine de Nantes. *Thèse, Faculté de Médecine, Nantes*, 1974, n° 1267.
- LAINÉ Yves. - La Vie de Luc Augustin Bacqua, chirurgien navigant nantais (1756-1816). *Thèse, Faculté de Médecine, Nantes*, 1974, n° 1229.
- ROUXEAU Alfred. - Laennec Tome 1. L. Baillièrre et Fils, Paris, 1920.
- ULLIAC Philippe. - Documents sur la vie d'Ulliac, chirurgien nantais, 3e maître de Laennec. *Thèse, Faculté de Médecine, Nantes*, 1978, n° 2041.
- WIGDOROVITS Frank. - Guillaume Laennec de Nantes (1748-1822). *Thèse Zurich*, 1965. Traduction de l'allemand par J. Cuny, 1990.

#### SUMMARY

##### ***The teaching of medicine in Nantes during the French Revolution***

*The French Revolution, in 1789, had removed all the privileges, castes or corporations.*

*A decree, dated 18 August 1792, had removed the universities, the faculties and all the scientific societies.*

*Anyone had the right to practise as a doctor and a surgeon without any certificate or training.*

*But, in Nantes, an order of the police enforced an old Edict of March 1707 that was still effective. The board of examiners was at once restored.*

*Thanks to some doctors of the hospitals, the teaching of medicine has been regularly organized with examinations, and so, lived again amongst many difficulties.*

*The official School of medicine, operated in the hospital of Hôtel-Dieu.*

*Passing in Nantes in 1808, during the spanish war, Napoléon set up officially the Secondary School of Medicine of Nantes. Its director, Guillaume François Laennec pronounced solemnly the inaugural lesson.*